



**Corneloup, Jean (2021), La transition récréative, une utopie transmoderne. Presses universitaires de Rouen et du Havre, Collection Écologies corporelles et environnements sportifs, 496 p., 25 euros**

**Jean-Marie Lafortune**

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles  
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada  
lafortune.jean-marie@uqam.ca

Voilà un livre qui amène à repenser l'évolution des loisirs dans les sociétés contemporaines et questionne les formes culturelles par lesquelles les individus investissent les pratiques récréatives du loisir et du tourisme. Soixante ans après l'ouvrage de Joffre Dumazedier (*Vers une civilisation des loisirs ?* 1962), Jean Corneloup ouvre un débat et pose des questions d'une grande actualité qui sont au cœur de choix politiques et sociaux en raison de la crise écologique. Enseignant chercheur de sociologie à l'Université Clermont-Auvergne et directeur de rédaction de la revue *Nature & Récréation*, l'auteur effectue depuis trente ans des recherches sur ces thèmes et a déjà proposé de nombreux ouvrages et articles largement discutés. Plus qu'une thèse, cet ouvrage de maturité, de synthèse et d'ouverture est une somme qui pose la question de l'avenir des sociétés dans ce domaine d'étude.

Dans la première partie, Corneloup resitue les formes de pratiques récréatives traditionnelles avant que la forme culturelle moderne ne s'impose au XXe siècle autour de la compétition, de la performance et de la découverte touristique. La deuxième partie analyse justement comment s'est effectuée une modification socioculturelle à partir des années 1960, qui intensifie et change les pratiques du temps libre. Une troisième partie étudie, à partir des années 2000, les transformations profondes qui modifient les modes de vie et de production. Le numérique est de plus en plus présent sous les formes les plus variées (jeux vidéo, prothèses, réalité augmentée, etc.), mais en même temps, une envie de naturalité, de pratiques douces et écologiques se manifeste fortement. Comment ces deux forces culturelles se rencontrent, s'opposent et se disputent les pratiques dans les sociétés occidentales ? C'est la question de la quatrième partie, la plus longue, où l'auteur tente de dépasser ce dilemme en proposant l'idée d'une transition médiane visant la construction collective d'un commun récréatif « acceptable et salvateur ». La conclusion tente une synthèse en proposant des perspectives intéressantes qui auraient cependant mérité d'être mieux organisées pour renforcer la démonstration : « une praxis instituante doit s'activer pour dynamiser le fonctionnement de cet ensemble ».

Dans les huit chapitres de ces quatre parties, Corneloup décrit les évolutions, discute les enjeux et finit par proposer quelques exemples significatifs dans des territoires français et québécois où des collectifs locaux se sont mobilisés pour donner naissance à des « laboratoires récréatifs ». Il note « qu'entre numérique et écologique prend place des tiers-espaces où des laboratoires ruraux

souhaitent construire un monde récréatif commun » et parle d'une résilience territoriale qui serait « en marche lorsque les habitants se mettent en mouvement pour habiter leur lieu de vie et en faire des mondes vivants, reliés à leur environnement de proximité ». Pour lui, c'est l'enjeu de la transition médiane et de l'utopie transmoderne que l'on peut aussi observer dans les communautés numériques.

Il n'est pas possible de souligner ici tous les apports et toutes les questions que pose la lecture de l'ouvrage. Les géographes apprécieront le rapport et la prise en compte des territoires qui permet d'enraciner les propos dans des réalités concrètes, approche résultant des coopérations de l'auteur avec ses collègues géographes de Grenoble dans l'UMR PACTE du CNRS à laquelle il participe. Les historiens y trouveront des éléments pour mieux comprendre l'émergence et l'évolution des loisirs dans une société longtemps centrée sur le travail. Les sociologues y repèreront nombre de théories ou de rappels et on peut considérer que l'ouvrage s'inscrit dans une transdisciplinarité que confirme la bibliographie de fin d'ouvrage avec plus de 500 références. Mais Corneloup n'hésite pas, comme dans ses ouvrages précédents, à faire une surutilisation de concepts complexes qui oblige le lecteur à recourir au dictionnaire. Dans le chapitre six, par exemple, ces concepts se mêlent à une série d'anglicismes dont il aurait pu faire en partie l'économie. Certains concepts sont cependant utiles, comme celui de l'anthropocène correspondant à une nouvelle ère géologique caractérisée par l'empreinte de l'activité humaine laissée depuis les débuts de l'ère industrielle. L'auteur affirme avec raison que l'éco-modernité doit lutter contre le désordre humain généré par l'anthropocène. Voilà donc un ouvrage utile à tous ceux concernés par les recherches et les évolutions autour du loisir et du tourisme et en particulier les générations montantes plus directement touchées par les changements en cours.